

Vous l'aviez certainement remarquée, cette grande plaque située à main gauche lorsqu'on entre dans le grand hall de Zola. Le montant de la rente - 5 000 francs ! - qu'elle mentionne vous aura, sans doute, intrigué(e)

Jos Pennec vous raconte tout sur le *Prix Duhamel*.

Mérites et Prix

Parmi les récompenses décernées aux élèves méritants du Lycée de Rennes au cours des XIX^{ème} et XX^{ème} siècle, la plus importante est sans conteste le prix Duhamel.

Par acte passé à Paris, le 12 juillet 1872, Madame Virginie-Aimée Bertrand, veuve de Monsieur Jean-Marie Constant Duhamel, membre de l'Institut, ancien professeur à l'Ecole Polytechnique et à la Faculté des Sciences de Paris, ancien maître de conférences à l'Ecole Normale Supérieure, commandeur de la Légion d'Honneur, voulant honorer la mémoire de son mari et réaliser ses intentions bienveillantes en faveur du Lycée où il avait été élevé, fait donation à la ville de Rennes d'une rente de 5 000 francs.

Cette rente devait former l'objet d'un prix portant le nom de Prix-Duhamel, et destiné à encourager les bonnes études dans le Lycée de Rennes.

L'article 2 de la donation précise que les arrérages de cette rente doivent permettre de subvenir aux frais de l'éducation supérieure de jeunes élèves sortis du Lycée après y avoir fait de brillantes études, et qui, faute de ressources suffisantes, ne pourraient suivre la carrière de leur choix.

Pour concourir à ce prix, il était « *nécessaire d'avoir fait trois classes au moins au Lycée, y compris la Rhétorique ou les Mathématiques spéciales* ».

Tous les deux ans, une commission composée du maire, président, de deux conseillers municipaux, des doyens des facultés des lettres, des sciences, et de droit, du directeur de l'école de médecine, du président de l'association des anciens élèves du Lycée et du proviseur, désigne, parmi les élèves sortis, celui qu'elle juge digne du Prix. L'heureux élu se voit offrir, pendant quatre ans, une pension annuelle de 2 500 francs sous la condition qu'il adresse chaque année au doyen de l'une des facultés ou au directeur de l'école de médecine, un rapport détaillé sur ses études et ses travaux.

La modification proposée, le 27 avril 1879, par Messieurs Alexandre et Joseph Bertrand exécuteurs testamentaires de Monsieur Duhamel et approuvée par le ministre de l'instruction publique, ajoute deux nouveaux membres à la commission : le recteur de l'Académie et un représentant de la famille Bertrand ou de la famille Duhamel. Elle précise aussi que si l'élève quitte Rennes pour terminer ses études, la commission choisit un correspondant pour le surveiller et que l'élève ne peut se livrer à aucun travail salarié sans l'autorisation expresse de la commission.

Le prix Duhamel est attribué pour la première fois en 1873 à Léon Villedary. Fils du juge de paix de Riaillé (44), il a fait toutes ses études au lycée de Rennes en qualité de boursier de la ville. Il a obtenu un grand nombre de nominations dans toutes ses classes, notamment 10 prix en classe de rhétorique, 7 en classe de philosophie, 2 prix et un accessit au concours académique.

Reçu 4^{ème} au concours de médecine militaire, il suit, les deux premières années, les cours de l'école de médecine de Rennes avant d'être attaché, en octobre 1875, à un hôpital militaire de Paris : l'hôpital Saint-Martin. Les choix de la commission ne seront pas toujours aussi judicieux : c'est ainsi que le professeur Delacour, directeur de l'école de médecine, dans une lettre en date du 16 novembre 1878, note le peu de travail du jeune Georges Eon, (2^{ème} lauréat du prix Duhamel, en Novembre 1875) et « *l'empressement que celui-ci a mis à aller à Paris où sa conduite et ses*

progrès ne pouvaient pas être surveillés ». Il réussira toutefois à rentrer la même année à l'Hôpital du Val de Grâce.

De nouveaux règlements, en mai 1901 et juillet 1920, modifient quelques articles et la dénomination du prix, lequel devient « prix Bertrand-Duhamel ».

La limite d'âge pour poser sa candidature est fixée à 30 ans et les bourses attribuées peuvent permettre de compléter des études ou des recherches d'ordre supérieur. Cette mesure est proposée par Alexandre Bertrand, maire de Saint-Germain-en-Laye pour améliorer le niveau des candidats et permettre aux doctorants issus de l'Ecole Polytechnique ou de l'Ecole Normale Supérieure de déposer une demande ¹. Le constat, qu'il fait dans une lettre adressée au maire de Rennes le 28 novembre 1900, est sans équivoque : *« sauf une thèse de grand mérite parue tout récemment, aucun des lauréats n'a jusqu'ici rien produit, ni même fait tentative de produire. Le prix a simplement servi... à procurer aux lauréats une situation honorable dans le monde, sans même qu'aucune soit brillante et de nature à faire honneur à l'œuvre... Il faut que désormais les bourses créées par la générosité de la donatrice reprennent le caractère qu'elles auraient dû toujours avoir, celui de bourses d'encouragement aux travaux désintéressés d'ordre supérieur entrepris par de jeunes talents »*.

Ces modifications se traduisent aussi par l'accroissement et la variété des candidatures ainsi que le montre la liste suivante.

Jos Pennec

Prix Bertrand-Duhamel depuis sa fondation jusqu'en 1940

- 1874-1875 : Léon VILLEDARY (médecine) – 4 candidats
1876-1877 : Georges EON (médecine) – 2 candidats
1878-1880 : Hyacinthe ROUSSAN (droit) – 3 candidats
1881-1882 : Alcide MACE (lettres) – 3 candidats
1883-1884 : Auguste MILLET (droit)
1885-1886 : Edmond PALLIER (lettres) + une bourse de 1200 francs à
Athanase FOLLET (médecine) – 4 candidats
1887-1888 : Henri CORDIER (école centrale)
1889-1891 : Pierre FOURNET
1891-1894 : Jules FOURNEL (lettres) condisciple d'Alfred Jarry – 3 candidats
1894-1897 : Nicolas THIS (école centrale)
1897-1898 : René ALEXANDRE (médecine)
1898-1902 : Fernand WEIL (droit)
1902-1906 : Georges RIVIERE (école centrale)
1906-1908 : Louis MACHEFEL (ingénieur agronome)
1908-1911 : Armand REBILLON (lettres), professeur d'histoire au lycée puis à la faculté des lettres de Rennes
1911-1913 : Ange POIRIER
1913-1922 : François CANAC (ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, attaché au laboratoire de radioactivité dirigé par Marie Curie)
1922-1925 : Pierre FLEURY (ancien élève de l'E.N.S.)
1925-1928 : Paul GUILLOT (droit)
1928-1930 : Jean RONSIN (beaux-arts, fils du directeur de l'école des Beaux-Arts de Rennes)
1931-1933 : Max SCHMITT (agrégé en sciences physiques, assistant à la faculté des sciences de Rennes, doctorant) – 3 candidats
1933-1935 : Edouard MAHE (beaux-arts, l'autre candidat étant Paul Ricoeur) – 2 candidats
1935-1937 : André CAZIN (élève ingénieur à l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures)
1937-1939 : Raymond CORNON (architecte, détaché à l'Institut Français des Pays-Bas).

¹ Jusqu'en 1901 les élèves de l'Ecole Polytechnique et de l'Ecole Normale Supérieure ne pouvaient être candidats au prix Duhamel, leurs études étant payées par l'Etat.